

Chez Fleurus : **Initiation aux photogrammes**, par Claudine Loiselot ; un petit livre bien présenté, clair et accessible quant à la définition, au matériel, à l'installation, aux différentes techniques, aux effets spéciaux ; bien illustré d'exemples qui donnent envie de réaliser soi-même.

Chez Gallimard : **La nature racontée** par Colette Portal est malheureusement décevant ; les images sont attrayantes, mais le choix des sujets est arbitraire et, surtout, le texte, qui se veut à la fois documentaire et poétique, ne transmet aucune information utile.

La petite collection *Le premier livre de la nature*, éditée par Gallimard-Tournesol, tente une approche de **L'eau, La terre, L'air, Le ver**, pour les petits ; les images d'Etienne Delessert sont belles ; le texte d'Andrienne Soutter-Perrot est si court qu'il ne peut qu'énoncer les multiples sujets envisagés ; pour le ver, il semble que le livre de Gunilla Ingves, chez Dupuis, soit plus utilisable avec les moins de dix ans.

Garnier diffuse une collection des éditions Bruna, *Histoires merveilleuses des animaux*, déjà citée dans notre dernier numéro ; reçu depuis, **Le poisson**, la vie de l'épinoche, par Sacha van Dulm et Jan Riem, semble clairement structuré et intéressant, mais le vocabulaire n'est pas toujours à la portée des jeunes lecteurs. **La grenouille**, en revanche, reste confus et dispersé.

Chez Hachette, une petite collection scolaire, *Histoire Juniors*, peut rendre quelques services aux enseignants ; une dizaine de titres parus, chacun consacré à un personnage historique : saint Louis, Charlemagne, Henri IV, etc. Rapide, inégal et de présentation très traditionnelle.

Dans la collection *La nouvelle encyclopédie* : **111 expériences amusantes**, de G. Zanini et G. Preto ; une expérience par page, avec chaque fois la liste du matériel, généralement simple, un

dessin en couleurs et texte explicatif accessible. A comparer avec les deux volumes de Press chez Dessain et Tolra, sur le même thème.

Collection *Le temps de la découverte* : **L'exploration des océans**, par E. Davies ; très bon documentaire sur la plongée et tous les aspects de l'exploitation des ressources sous-marines ; photos, schémas et dessins, index, lexique et table aident à la compréhension et facilitent les recherches.

Les éditions Robert Jauze ont consacré aux pompiers deux livres très bien présentés, l'un pour les aînés, **Pompiers, j'écoute**, l'autre pour les enfants de dix-douze ans, **Nos amis les pompiers**. Le premier est d'une grande richesse documentaire : reportage chez les pompiers de Brunoy, formation, techniques, matériel, diversité des interventions, historique, renseignements pratiques, conseils de sécurité ; photos remarquables, dessins et schémas. L'album destiné aux plus jeunes tente de condenser tout cela en une quarantaine de pages ; le texte dense et l'absence de sous-titres en rendent la lecture moins attrayante. Le gros volume reste une bonne acquisition pour une famille où chacun, en feuilletant, trouvera ce qui l'intéresse.

Chez Nathan, deux nouveaux titres de Piero Ventura et Gian Paolo Ceserani : **Les voyages au Pôle Nord**, histoire rapide des expéditions (auxquelles ne manque pas, naturellement, la contribution italienne), et **Les voyages de Livingstone**. Toujours des dessins de qualité et un texte intéressant.

La plupart des autres nouveautés de fin d'année ont été présentées dans le dernier numéro de la Revue, avec la Sélection 1979. Certaines, reçues trop tard, sont en cours d'examen et nous en parlerons dans le premier numéro de 1980.

notes de lecture

Gianni Rodari

Grammaire de l'imagination.

Éditeurs français réunis, 1979.

Le titre de l'ouvrage de Rodari peut faire craindre le pire ; mais en fait, il est question ici d'expériences de créativité avec des enfants, expériences et exercices qui sont avant tout des jeux.

Un foisonnement d'idées, présentées plaisamment, sans pédantisme, sont issues d'horizons

variés : surréalisme, linguistique, poésie, psychologie, psychanalyse, théâtre, etc. Le champ des techniques, à partir d'un mot ou d'une phrase, peut également se diversifier à l'infini : libre association (qui renvoie à Freud et à Proust), jeu de mots, jeu de rôles, "nonsenses", etc., autant de courts chapitres (il y en a une quarantaine) où Rodari donne ses trucs. On voit chez lui une connaissance théorique et pratique des enfants, qui se traduit par une grande complicité avec eux.

Ce n'est pas un livre de recettes, mais on trouve de bonnes idées dans cette *Grammaire de l'imagination*, et surtout on découvre avec intérêt l'au-

teur de livres pour enfants qu'on commence à connaître en France.

Nicolas Verry

Marie-José Chombart de Lauwe
Enfants de l'image.
Payot, 1979.

Alors que dans *Un monde autre, l'enfance, de ses représentations à son mythe*, paru également chez Payot, Marie-José Chombart de Lauwe analysait l'image de l'enfant dans les romans et les films destinés aux adultes, elle part ici de l'image de l'enfant que les médias destinent aux enfants de sept à treize ans, pour dégager le rôle de la représentation de l'enfant dans la socialisation de celui-ci.

Sa recherche a été réalisée dans les années soixante où 14 % des enfants étaient touchés par les livres, alors que quatre sur cinq l'étaient à domicile par la télévision. L'auteur distingue trois périodes : de la deuxième moitié du XIX^e siècle à 1914, l'entre-deux-guerres, puis jusqu'aux années soixante, en regroupant personnages de romans et de périodiques dans l'échantillon le plus ancien, personnages de périodiques et de la télévision dans le plus récent. Elle situe les œuvres dans leur contexte d'origine, même si elles sont encore vivantes, à l'exception de Tintin, situé dans la dernière période parce qu'il est le héros le plus souvent cité.

Une analyse de contenu montre que la littérature et surtout la presse pour enfants semblent anticiper sur le phénomène social d'égalisation des apparences, mais de façon ambiguë car les personnages de filles s'alignent simplement sur ceux de garçons.

L'enquête faite auprès de 1121 écoliers leur proposait, dans le premier temps, d'indiquer et de décrire leur héros préféré dans les livres, journaux ou films ; d'autre part, de s'imaginer dans la peau d'un personnage de roman, journal ou film. Les cinq premiers héros choisis sont tous mis en scène par plusieurs médias (en tête : Sébastien) et les enfants venaient de les voir à la télévision. Beauté, courage, honnêteté, gentillesse sont les qualités les plus fréquemment mentionnées, avec, pour les filles, survalorisation de la beauté et du courage. En décrivant leur héros, les enfants exagèrent l'opposition entre masculin et féminin qui tend à disparaître dans les médias.

Dans le second texte demandé aux enfants à qui l'on suggérait de s'identifier à un personnage de fiction, l'importance de la télévision diminue. Ce sont surtout les filles qui refusent de s'identifier, ou qui le font à un personnage masculin — alors que les médias proposent des personnages féminins équivalents. Le héros choisi l'est ici en

raison de son "bonheur", puis de son courage. Les enfants des classes populaires, de même que les filles en général, attachent moins d'importance à la réussite individuelle, davantage aux relations interpersonnelles.

Les enfants ont tendance à rétablir, dans leur lecture, les oppositions voilées des âges et des sexes — l'auteur y voit réalisme plutôt que conformisme et dénonce le futur bloqué des héros imaginaires qui ne peuvent aider les enfants à former leurs projets d'avenir.

Marie-Isabelle Merlet

Cosette Kies
Problems in library public relations.
Bowker, 1974, *Problem-centered approaches to librarianship.*

Dans la même collection que *Problems in school media management* (voir Revue n° 62), ce livre est construit de la même manière : c'est à partir de l'étude de cas présentés de façon aussi concrète que possible qu'une réflexion est proposée sur le bien-fondé des solutions qui leur ont été données.

Le leitmotiv est que les relations publiques qui intéressent les bibliothèques ne peuvent être considérées comme un domaine à part, limité à la publicité et à la promotion de la bibliothèque. Elles englobent l'organisation du travail d'équipe, les relations avec la hiérarchie administrative et avec les collègues aussi bien qu'avec le public proprement dit. Elles "ne peuvent être séparées de la fonction totale de la bibliothèque et [...] concernant chacun dans son travail".

Ainsi un programme de promotion de la collection de films, dans une bibliothèque d'école, se trouve confié à un spécialiste de la publicité, parce que le responsable de la bibliothèque est trop pris pour y consacrer le temps qu'il juge nécessaire, mais on voit que c'est avec cette contrepartie que ce spécialiste travaille dans son coin et que son programme ne met pas en relief les objectifs essentiels et manque son but (qui était de gagner un concours pour obtenir des éditeurs leur collection de films).

Un programme d'organisation locale à laquelle il s'agit de faire adhérer plusieurs bibliothèques est compromis par un article paru dans un hebdomadaire local qui évoque le risque de centralisation abusive, ce qui vient d'un manque d'information.

On voit le manque d'attention aux besoins des utilisateurs détourner un enseignant peu à peu de la bibliothèque universitaire (cela peut se produire dans un autre type de bibliothèque et les problèmes de budget n'expliquent pas tout).

La création d'un club de critique de livres, dans une bibliothèque d'école, risque d'avorter malgré

l'enthousiasme initial des élèves et de celui qui l'a lancé, faute d'avoir discuté du projet avec d'autres professeurs, ou bien de le leur présenter comme un fait accompli : leur soutien risque de faire défaut au moment où il sera nécessaire, lorsque l'enthousiasme initial ne suffira plus.

Le mauvais contact avec le public de certains membres du personnel nécessite une attention constante et une action rapide : ici est envisagé un programme audio-visuel sur l'accueil au public, et on a cru astucieux d'embaucher un nouveau magasinier pour ses qualités d'accueil, mais cela se solde par un échec, parce qu'il choque et se fait rejeter.

On évoque le cas d'un bibliothécaire, traité de communiste parce qu'il a ouvert — avec l'accord de son directeur — une salle de discussion aux étudiants, avec rafraichissements et documents "underground", et finalement contraint d'abandonner son poste parce que son directeur ne le soutient pas.

De même celui d'une bibliothécaire douée pour sa publicité personnelle, mais qui "ne sait pas jouer le jeu", informer sa directrice (supervisor), la tenir au courant comme elle le demande, ce qui risque de compromettre finalement son travail et sa carrière, malgré la bienveillance initiale de la directrice.

Souvent la création de nouveaux services est une des meilleures manières de promouvoir un service. On voit ici une bibliothécaire se donner à fond, malgré une réticence initiale, à un projet lancé par le nouveau directeur, ce qui améliore leurs relations, et permet d'obtenir des crédits demandés vainement jusque-là...

On voit un programme destiné à obtenir la création de nouveaux bâtiments, demandés depuis longtemps pour la bibliothèque, tomber à plat parce qu'il coïncide avec la période électorale peu propice.

Un bon graphisme pour la signalisation sur les

rayons et pour toutes les feuilles destinées au public est un élément important de publicité.

Il est absurde de couper la personne chargée de la publicité des réunions de travail, malgré le risque que l'information soit répandue prématurément. Ce qu'il faut, c'est un contrôle de son travail de diffusion de l'information.

Les relations publiques peuvent être préventives ainsi quand, faute de place, on élimine telle partie de la collection étrangère de l'accès direct, sous prétexte qu'elle ne concerne plus qu'une minorité du public. Encore faut-il en parler à l'avance avec la population concernée, pour qu'elle ne se sente pas exclue. Des problèmes de service public mal traités deviennent des problèmes de relations publiques.

Comment traiter les bénévoles fait partie des relations publiques. De même la manière dont on recrute le personnel. Faire travailler tout le monde sur un projet pour chercher ensuite une solution moyenne est une manière de décevoir tout le monde. Mieux vaut donner un projet à critiquer : ainsi on évitera que chacun ait l'impression d'avoir travaillé pour rien.

Un rapport d'activités précis demande énormément de travail, mais peut se préparer sur toute une année, par une observation régulière de points précis, et servir à améliorer la qualité du travail.

Ce livre ne se limite pas à l'étude d'un type de bibliothèque et les problèmes qu'il aborde, comme le programme de promotion d'un service, correspondent à la situation d'un pays où les bibliothèques sont beaucoup plus développées qu'en France. Il semble pourtant que nous puissions déjà profiter pour notre travail de cette réflexion, de ce sens du service public, et faire nôtre cette habitude professionnelle de se fixer des objectifs et d'évaluer l'efficacité des moyens mis en œuvre en fonction de ces objectifs.

Marie-Isabelle Merlet



dessins de Maurice Sendak